

Jörg RÜPKE, *Fasti sacerdotum. A Prosopography of Pagan, Jewish, and Christian Religious Officials in the City of Rome, 300 BC to AD 499. Biographies of Christian Officials* by Anne Glock. Translated by David M. B. Richardson

Oxford, Oxford University Press, 2008, VIII-1107 p., 25,5 cm, 335 £.

Sylvain Destephen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7723>

DOI : 10.4000/rhr.7723

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 109-112

ISBN : 978-2200-92685-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvain Destephen, « Jörg RÜPKE, *Fasti sacerdotum. A Prosopography of Pagan, Jewish, and Christian Religious Officials in the City of Rome, 300 BC to AD 499. Biographies of Christian Officials* by Anne Glock. Translated by David M. B. Richardson », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 30 mai 2011, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7723>

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2020.

Tous droits réservés

Jörg RÜPKE, *Fasti sacerdotum*. A
*Prosopography of Pagan, Jewish, and
Christian Religious Officials in the City
of Rome, 300 BC to AD 499. Biographies of
Christian Officials* by Anne Glock.
Translated by David M. B. Richardson

Oxford, Oxford University Press, 2008, VIII-1107 p., 25,5 cm, 335 £.

Sylvain Destephen

- 1 Cet ouvrage monumental constitue la version anglaise, en un volume, de l'original en langue allemande publié en 2005 par la maison d'édition Franz Steiner (ISBN 978-3-51-507456-8). Au-delà de l'augmentation sensible du prix d'origine (140 €) de ce gros instrument de travail, la comparaison des deux éditions laisse apparaître plusieurs modifications apportées au contenu et à sa disposition. De brefs excursus rejetés, comme il se doit, à la fin du troisième volume allemand sous forme de quatre petits appendices, se trouvent replacés en tête de la version anglaise (p. 24-66). Il s'agit soit d'articles déjà publiés par J. Rüpke (étude des *Annales maximi* en relation avec le témoignage de Tite-Live, liste pour les années 101-102 des *calatores*, c'est-à-dire des serviteurs des pontifes, culte de Jupiter Dolichène en son sanctuaire sur l'Aventin) soit de travaux plus originaux (mise au point sur la religion et l'administration durant l'Antiquité tardive). Hormis ces quatre articles ainsi que l'abondante bibliographie tenue à jour jusqu'en 2003 (p. 1005-1047) et les remarquables index des noms (p. 1049-1059) et surtout des sources (p. 1050-1107), le reste du troisième volume de l'original allemand n'a pas été repris dans la version anglaise, ce qui réduit l'intérêt de cette dernière. Ont ainsi disparu, pour des raisons éditoriales difficiles à comprendre, des chapitres généraux ou plus érudits sur les prêtres et les prêtresses des cultes officiels, les principaux collèges sacerdotaux romains, la divinisation et son influence

politique sous la République, les collèges de *vicomagistri* d'après les inscriptions, l'historiographie de la religion romaine, le droit sacré à Rome, la politique religieuse sous l'Empire et les mécanismes de recrutement des prêtres, enfin la législation sacerdotale sous la République et le Principat en suivant ses développements chronologiques.

- 2 Après les quatre chapitres susmentionnés, la version anglaise s'ouvre sur un long répertoire (p. 69-455) dressant la liste, année par année, des responsables religieux à Rome dans le cadre chronologique indiqué par le titre de l'ouvrage. Il faut noter que la précieuse numérotation des quelque 3 600 notices du volet biographique n'est pas utilisée par le répertoire annalistique qui le précède, ce qui ne facilite pas la consultation des deux parties essentielles du livre. Toutefois, les individus exerçant les mêmes fonctions religieuses sont commodément regroupés dans un index synthétique (p. 966-1004), manquant certes un peu de visibilité. Quand les données manquent pour déterminer l'année précise d'exercice d'une prêtrise, les auteurs ont indiqué, aux tournants des siècles, les individus datés à vingt-cinq ou cinquante ans près. Les prêtres païens sont, de loin, les plus nombreux en raison de la période choisie induisant un déséquilibre des sources favorable aux représentants des cultes traditionnels. Il s'agit, pour l'essentiel (cf. p. 7-17), des membres des grands collèges civiques (*rex sacrorum*, pontifes, vestales, flamines, augures, *decemviri sacris faciundis*, épulons, arvales, saliens, fétiaux, *sodales Titii*, luperques, etc.), des responsables du culte impérial (flamines, *sodales*, prêtres), mais aussi des appariteurs (principalement les scribes, licteurs, musiciens et *calatores*), des sacerdoces locaux (devins, haruspices, prêtres du Latium, *curiones*, *vicomagistri*), des desservants du sanctuaire d'un dieu autochtone (Bellone, Bona Dea, Dis Pater, Silvain) ou d'une divinité étrangère, officialisée ou non (Apollon, Cybèle, Esculape, Isis, Mithra, etc.). En dépit du sous-titre du livre, parmi les diverses religions orientales, aucune place notable ne semble accordée au judaïsme ni au christianisme.
- 3 L'emploi des longues et minutieuses listes de responsables religieux en exercice à Rome la même année est facilité par un second volet de nature biographique. Celui-ci est encore plus imposant (p. 463-965) que le vaste répertoire annalistique, mais – dans un souci évident de cohérence interne – reste centré sur les activités religieuses exercées à titre collectif ou individuel, même si elles entretiennent parfois un rapport assez ténu avec les sacerdoces. Ainsi, le goût pour les poissons de *L. Licinius Lucullus*, consul esthète en 74 avant J.-C., est mis en relation avec la préparation de repas pour ses collègues augures (cf. n° 2248). Désignés par leur structure onomastique la plus développée possible (*tria nomina* et filiation sur une ou deux générations dans le meilleur des cas), les individus sont dûment numérotés. Ils sont classés suivant un ordre alphabétique faisant figurer en tête de liste, selon un choix singulier, les anonymes (un peu plus de 250) et les cas devenus incertains par disparition d'une partie de leur nom (environ 170 cas recensés). Exception faite des personnages à l'identité malmenée par la transmission défectueuse d'une source – une inscription funéraire généralement –, le volet biographique totalise environ 3 170 entrées individuelles et nominatives. Ce chiffre impressionnant laisse mesurer l'ampleur du travail accompli par les deux auteurs, en particulier par J. Rüpke qui s'est chargé d'un personnel païen nettement plus nombreux. Comme toujours avec de semblables instruments de recherche, seul un usage long et régulier permettra d'en connaître la valeur et, le cas échéant, d'en noter les imperfections ou les inexactitudes, mais force est de constater le progrès que ce

livre constitue au regard de la production antérieure. La bibliographie se réduisait jusque-là essentiellement à deux monographies de valeur inégale, d'ampleur chronologique réduite et de taille modeste (186 et 224 pages respectivement), l'une publiée en 1955 à l'Académie américaine de Rome par Martha W. Hoffman Lewis, *The Official Priests of Rome under the Julio-Claudians. A study of the nobility from 44 BC to 68 AD*, l'autre parue à Bruxelles dans la collection Latomus en 1972 sous la plume de George J. Szemler, *The Priests of the Roman Republic. A study of interactions between priesthoods and magistracies*.

- 4 Comme tous les grands ouvrages de prosopographie portant sur des époques reculées et souffrant, pour cette raison, d'un corpus documentaire lacunaire, les *Fasti sacerdotum* incitent leur auteur principal, J. Rüpke, à élaborer des hypothèses, proposer des identifications, faire des suppositions présentées et proposées avec clarté et prudence, sans prétendre apporter toujours du neuf (cf. la notice n° 1345 de *L. Cornelius Lentulus Caudinus*, grand pontife en 217-213 avant J.-C., et celle fournie par Friedrich Münzer dans la *Realencyclopädie*, IV, 1, col. 1373-1374, s. v.). Il prend également soin d'éviter les longues discussions argumentées et préfère les résumer en bas de page. Par exemple, trois longues notes accompagnent la courte notice consacrée à *P. Cloelius Siculus* (n° 1272), connu par l'historien Valère Maxime (*Faits et dits mémorables*, I, 1, 4) pour avoir dû abandonner sa fonction de flamine, au III^e siècle avant J.-C., après avoir négligé un rite sacrificiel que la notice omet (le flamine avait déposé sans précaution les entrailles des victimes sur les autels). Comme toute enquête prosopographique, celle de J. Rüpke tente de reconstituer des parcours individuels. L'âge probable d'un individu offre ainsi l'occasion de dater, avec plus ou moins d'exactitude, la date d'exercice d'une prêtrise païenne civique et, à l'inverse, assumer une fonction religieuse importante ou intégrer un grand collège sacerdotal offre un indice chronologique assez probant de l'âge du personnage et du déroulement de sa carrière (e.g. la notice n° 2729 de *Ti. Plautius Silvanus Aelianus*, pontife de 45 à 73 environ).
- 5 En raison de la période privilégiée, le clergé chrétien reçoit la portion congrue et souffre quelque peu de la comparaison avec les deux forts volumes publiés en 1999-2000 par Charles et Luce Pietri dans la collection de la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*. Certes, le travail réalisé par Anne Glock pour les dignitaires religieux chrétiens offre l'avantage de les recenser depuis les origines de l'Église de Rome, tandis que l'œuvre susmentionnée commence seulement en 313 pour s'achever en 604. Autre progrès, les notices chrétiennes des *Fasti sacerdotum* reconstituent l'ensemble de la carrière des évêques de Rome et ne s'arrêtent pas à leur élévation au pontificat, comme c'est malheureusement le cas des volumes italiens de la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*. À l'instar des notices consacrées au personnel païen, certaines notices relatives au clergé chrétien offrent des identifications (e.g. n° 1948 un diacre romain et le pape Jean I^{er}, cf. *PCBE*, 2, 1, s. v. *Iohannes* 18 et 22). Alors que le propos général du livre est centré sur l'action religieuse de tous les personnages, les notices chrétiennes sont généralement très brèves, trop brèves quand la documentation disponible est riche comme pour certains papes de l'Antiquité tardive (cf. les très maigres notices n°s 1833 et 2202 consacrées aux papes Gélase I^{er} et Léon I^{er}). Mais l'existence de nombreuses études du clergé chrétien de Rome et, en particulier, des papes, explique sans doute le choix de privilégier les prêtres païens en leur consacrant une étude détaillée sans précédent.

AUTEURS

SYLVAIN DESTEPHEN

Université Paris Ouest Nanterre La Défense